

RELAFRICA 2017

5 thèmes pour éclairer votre vote

Pour ce premier numéro de RelAfrica2017, on est partis à la rencontre de **Pouria Amirshahi**. Député des français de l'étranger pour le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest, il est l'un des premiers frondeurs à avoir quitté le Parti Socialiste. Pour vous, il s'est prononcé sur la politique de développement de la France en Afrique.

On est aussi allés à la rencontre de **Gaël Faye, Laurence Ndong, Seydou Kante** et **Karim Mahfouf** dit *Gyps*, qui en quelques mots, ont exprimé leurs attentes à l'égard du prochain président de la République française.

Ils s'expriment sur ce qu'ils attendent du prochain président

Gaël Faye - Slameur et écrivain franco-rwandais, prix Goncourt des lycéens pour son roman Petit pays

« J'attends que l'État Français reconnaisse enfin sa part de responsabilité dans le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994. Je voudrais la déclassification de certains documents et que nous avançons dans un discours de vérité. »

Laurence Ndong - Membre de Tournons la page au Gabon, et porte-parole de Jean Ping en France

« Le prochain Président de la France, s'il veut entrer positivement dans l'Histoire, devra revisiter les rapports de la France à l'Afrique. Il est temps pour la France de contribuer à la mise en place de vraies démocraties pour une meilleure gouvernance et une amélioration des conditions de vie des africains. »

Seydou Kante - Docteur en géopolitique, administrateur du site d'information geopolitico.info

« J'attends du prochain président de la République qu'il ne soit pas celui d'un clan ou d'un système. Il doit promouvoir un développement économique et social harmonieux pour une France fière, tolérante, réconciliée avec elle-même et toujours accueillante. »

Karim Mahfouf, dit Gyps - Bédéiste et caricaturiste franco-algérien

« J'aimerais qu'on puisse dépassionner le débat entre la France et l'Algérie. Je souhaiterais un président qui soit plus dans la construction des ponts entre nos deux pays. Mais, il faut que les efforts proviennent des deux côtés. »

Interview de Pouria Amirshahi

« Dans cette primaire, les débats concernant l'Afrique étaient d'une pauvreté affligeante »

« Les débats concernant l'Afrique étaient d'une pauvreté affligeante dans cette primaire. Il s'agit pourtant d'un enjeu majeur ! »*

ECOLOGIE

« Aujourd'hui quel est l'enjeu ? **Il est de construire un modèle de développement viable et durable.** Sans imiter le modèle de croissance des pays occidentaux dont on voit les limites. Prenez la question de l'énergie. **L'Afrique a les moyens de construire un grand consortium de l'énergie, sans être tributaire du nucléaire.** Mais personne ne formule politiquement ce projet. »

ECONOMIE

« Il n'y a pas de possibilité de développement sans souveraineté monétaire. Quelque soit le nom de la monnaie. Le Franc CFA est un élément d'unification des pays qui ont la même monnaie, il facilite l'échange. En revanche, la monnaie n'est ni produite, ni hébergée en Afrique. Elle est dépendante de la Banque de France. **Il faut mettre un terme à ceci.** Les pays africains seraient bien avisés d'assumer et d'exiger d'avoir leur propre monnaie. »

DEMOCRATIE

« L'essentiel des politiques de développement relèvent d'abord des stratégies endogènes propres à chaque pays. Mais il est clair que **c'est par la démocratie qu'un projet de développement peut mûrir.** Nous devons partir de la demande et des besoins. Non pas ceux de dirigeants parfois illégitimes, mais ceux des peuples. Nous connaissons leur demandes et leur besoin : agriculture locale, diversification des cultures, plans massifs de scolarisations, création de centres de santé, formation professionnelle, développement des secteurs riches en emploi pour demain (écologie, numérique, etc.). »

INTERVENTIONNISME MILITAIRE

« Je suis pour que tous les accords de coopération militaire soient dûment débattus devant le Parlement. Une présence militaire pour seulement maintenir l'influence française, c'est plus que discutable. **La France ne doit pas être le gendarme africain.** Elle ne peut par ailleurs intervenir sans mandat de l'ONU. Des pays africains comme l'Algérie ou d'autres, qui en ont les moyens, doivent aussi participer à la sécurité régionale. »

RESEAUX DES CANDIDATS

« Benoît Hamon a été le seul candidat à parler en des termes différents de ceux généralement convenus. Notamment, à travers cette formule qu'il a reprise : **« leur développement, c'est notre sécurité ».** De même, il a évoqué notre **identité méditerranéenne.** Enfin il a abordé - Manuel Valls également - la francophonie. Il faut **créer une alliance francophone** qui doit permettre aux différentes professions de créer des projets en commun, des brevets. Comme disait Kateb Yacine, le français est un « butin de guerre ». C'est-à-dire que ce n'est plus seulement la langue de la France. Nous pouvons nous unir entre pays francophones. Pour cela, nous devons penser la nouvelle géopolitique des langues. »

*l'intégralité de l'interview sera publiée sur relafrica2017.wordpress.com le samedi 11 février 2017

